

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[119. Paris, Mercredi 29 août 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

119. Paris, Mercredi 29 août 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Santé \(Dorothee\)](#), [Vie familiale \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1838 (4 août - 4 novembre)

[116. Lantheuil, Mercredi 29 août 1838, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)□

est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1838-08-29

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitLes journaux que je viens de lire à ma toilette m'annoncent qu'il faut vous écrire de très bonne heure aujourd'hui.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 359, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/364-366

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

119. Paris le 29 août 1838

Les journaux que je viens de lire à ma toilette m'annoncent qu'il faut vous écrire de très bonne heure aujourd'hui. Je me presse donc de vous dire deux mots car voici le moment où ma lettre doit partir, midi, je vous remercie de la vôtre. Vous ne m'avez jamais donné un mauvais moment. Tout ce que vous me dites est si bon si affectueux, si tendre. Je veux le mériter, je le mérite car j'ai le cœur si reconnaissant, si plus d'affection. Mon fils n'est pas venu encore. Il m'écrivait cependant de Marseille du 24. Il ne peut par tarder. Je n'ai vu hier qu'Appony revenant de notre danse. Il m'a dit que le Roi en entrant était pâle, ému ou en colère. Il opinait pour la colère. et je vois dans le journal des Débats de ce matin que ce pouvait bien être du discours de l'archevêque. Du reste tout s'est bien passé ; mais mon Ambassadeur seul n'a pas voulu se mettre à genoux. Cela me surprend, parce que cela ne lui ressemble pas. Je parie qu'étant fort serré en uniforme il aura craint quelque accident de toilette. Il est venu hier deux fois chez moi sans me trouver. Je me suis fait traîner en calèche, pas de Longchamp. Il m'ennuie. Tout m'ennuie, & je suis souffrante. Je ne mange pas. Je dors mal, j'étouffe de je ne sais quoi. Lady Granville m'écrit maintenant tous les deux jours, des lettres impayables. Je ne suis pas si gaie qu'elle ! Adieu. Voici une misérable lettre, mais vous seriez fâchée j'espère si elle ne venait pas ? Adieu. Adieu mille fois.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 119. Paris, Mercredi 29 août 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1838-08-29.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 15/09/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1499>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 29 août 1838

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Caen

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024



Paris le 29 août 1858.

Les journaux que je vois de lire à ma
toilette m'annoncent, qu'il faut vous
tenir de très bonne tenue aujourd'hui.
Je ne refuse donc de vous dire deux mots
sur vos vêtements ou maillots doit
porter, mesd^{ms}; si vous venez de la
Vater. vous ne s'avez jamais donné un
mauvais exemple. Tout ce que vous
me dites est si bon, si affectueux, si
tendre. Je vous le remercie, je le remercie
car j'ai toujours si reconnaissant, si
plein d'affection.

mon fils si est par votre retour. il
m'écrit cependant de Marseille
du 24. il ne peut pas tarder.

Je n'ai vu ~~de~~ ^{de} hier qu'après votre
de votre dame. il m'a dit par trois
ou quatre fois que j'étais si en
colère. il quittait pour la folie

et j'ai vu dans le journal des débats des
matières que ce pouvait bien être de dire
de l'assemblée. Du reste tout s'est bien
passé, mais mon ambassadeur n'est
ni parvenu à me parler ni à me voir.
Cela me déçoit, parce que cela me les
représente par. Je pense qu'il faut tout
faire en uniforme il aura craint quelque
incident de toilette. Il est venu hier
deux fois chez moi sans me voir.
Je n'ai rien fait de mieux en fait. Les
deux jours, il m'a écrit tout
ce qu'il me faut. Je suis souffrant. Je ne
peux pas, je dors mal, j'étouffe et
je n'ai rien.

Lady Granville m'écrit maintenant
tous les deux jours, des lettres impayables.
Je n'ai rien par là pour elle!

adieu, mais une misérable lettre, mais
mon cœur t'écrit / j'espère si elle te vaient
pas? adieu adieu mille fois.